

Le journal de 

CULTURE ET DÉMOCRATIE

• Périodique trimestriel de l'asbl Culture et Démocratie •
Bureau de dépôt: Bruxelles X - P107007

EDITORIAL

Le plus beau matin du monde

Je suis d'un naturel optimiste. Quand s'ébranlent les cloches de l'église sans clocher de ma petite ville surréaliste de La Louvière, que le petit soleil d'hiver perce la brume et que le chat des voisins saute le mur et joue dans le jardin, je me sens bien... Ça ne durera pas, m'annonce la radio. Un terrible tsunami a plongé l'Asie du sud-est dans l'horreur.

Il aura fait des dizaines, voire des centaines de milliers de victimes, thaïs, indonésiennes, indiennes, sri lankaises, qui ont tout perdu. De nombreux touristes sont morts. La solidarité se manifeste partout dans le monde. On comprend d'autant plus mal l'égoïsme manifesté par certains vacanciers-rescapés belges...

L'année commence donc mal. Pour la suite, on n'attend rien de très exaltant. Mes amis américains s'enfoncent dans la dépression, la réélection de Bush leur confirmant le dérapage mental d'une majorité de leurs concitoyens, sûrs d'être investis d'une mission divine. Yasser Arafat est mort, sans avoir pu rendre aux siens le pays auquel ils ont droit. A Bagdad, à Falloudja, en Tchétchénie, en Haïti, en Colombie, en Côte d'Ivoire, la guerre et l'intolérance règnent, avec leur cortège de souffrance et de pauvreté.

La Belgique n'en est pas là, heureusement. Pour comprendre ce pays, il faut d'abord s'y perdre. Dans une prudente reconnaissance, l'explorer, le déchiffrer. Saisissant: saga des vols de nuit (DHL en vedette), marche lente vers l'implosion de la Société nationale des Chemins de Fer, mise en examen de la Sécurité sociale, condamnation du Vlaams Blok et retour en Vlaams Belang, progrès inquiétants du F.N., tension sur Bruxelles-Hal-Vilvoorde (dite BHV) et nouvelles difficultés pour les *facilités*, amnistie fiscale. Dans la bourrasque, le gouvernement fédéral vacille, s'incline, se redresse comme une poupée lestée. Accalmie. Devant son petit écran, le Belge moyen admire la manœuvre.

Et en Communauté française? Le chômage reste important en Wallonie et à Bruxelles. Les problèmes de logement persistent. Le système d'enseignement continue à reproduire les inégalités sociales. Les Hautes Ecoles sont en ébullition. Le monde de la culture s'ébroue, lui aussi. On attend beaucoup des *Etats généraux* annoncés. Trop? Lors d'un premier débat avec la Ministre Fadila Laanan, au Botanique, les gens des «arts forains» ont dit leur amertume, sur un mode grinçant, et prôné l'*euthanasie artistique!* La Ministre semble recevoir le message avec humour, puis se confronte aux questions et impressions des représentants des différents secteurs. A l'évidence, il y a «écoute».

S'interpose cependant, comme un leitmotiv, la question lancinante des moyens financiers... Compte tenu du caractère essentiel, vital, des missions confiées à la Communauté française, nous ne pouvons pas admettre cet argument! Pour sortir du marasme, une politique forte et volontariste à propos de l'éducation et de la culture doit être mise en place, sous la responsabilité de tout le Gouvernement. C'est une priorité pour les Ministres responsables et les administratifs, de tous rangs, de tous bords. Et pour les directions d'écoles, tous réseaux confondus, pour les enseignants et les enseignés, pour les responsables des institutions culturelles et des associations. Pour les artistes...

2005 sera une année de combat pour la culture et l'éducation.

Georges Vercheval



n°12 octobre-novembre-décembre 2004

Sommaire

• Art et société	
Les Etats Généraux de la Culture	2
• Pratiques culturelles et engagement	
Arts en résistance	4
• Dialogue interculturel	
Le pacte: Acte Sept, association de développement culturel (Mali)	6
• Culture ET Démocratie?	
Les forces de la culture	7
• Art et solidarité	
L'art humanisme ...	8
• Art et école	
La danse à l'école	9
Berthe Dubail à Mons	10
• Côté « images »	
Péji	12

LES ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA CULTURE

La Ministre de la Culture, de l'Audiovisuel et de la Jeunesse, Fadila Laanan, lance le processus des États Généraux* que le monde de la culture attend avec intérêt, et avec une certaine anxiété. Comment redéfinir notre modèle culturel? Nous avons questionné la Ministre.

Vous avez décidé de tenir, dans un délai raisonnable, des "Etats Généraux" de la Culture. Qu'en attendez-vous ?

Qu'est-ce que le monde de la culture peut en attendre ? Comment instaurer avec lui un véritable dialogue ?

Un clin d'œil, tout d'abord, à Culture et Démocratie. Je rappelle, ici, la responsabilité de Laurent Busine, Bernard Focroulle et Georges Vercheval qui, ensemble, ont "impulsé" l'organisation de ces Etats Généraux. Ce sont eux, en effet, qui, à la fin de la législature précédente, ont mis la proposition en débat. Mon opinion personnelle est que l'initiative vient à son heure. Qu'un "aggiornamento" de l'action culturelle publique s'impose en Communauté française. Au même moment, et sans concertation évidemment, un certain nombre d'experts français (Françoise Benhamou, Emmanuel Wallon, Philippe Urfalino ou Marc-Olivier Padis...) en appellent, eux aussi, à des choix fondamentaux en matière de politique culturelle dans

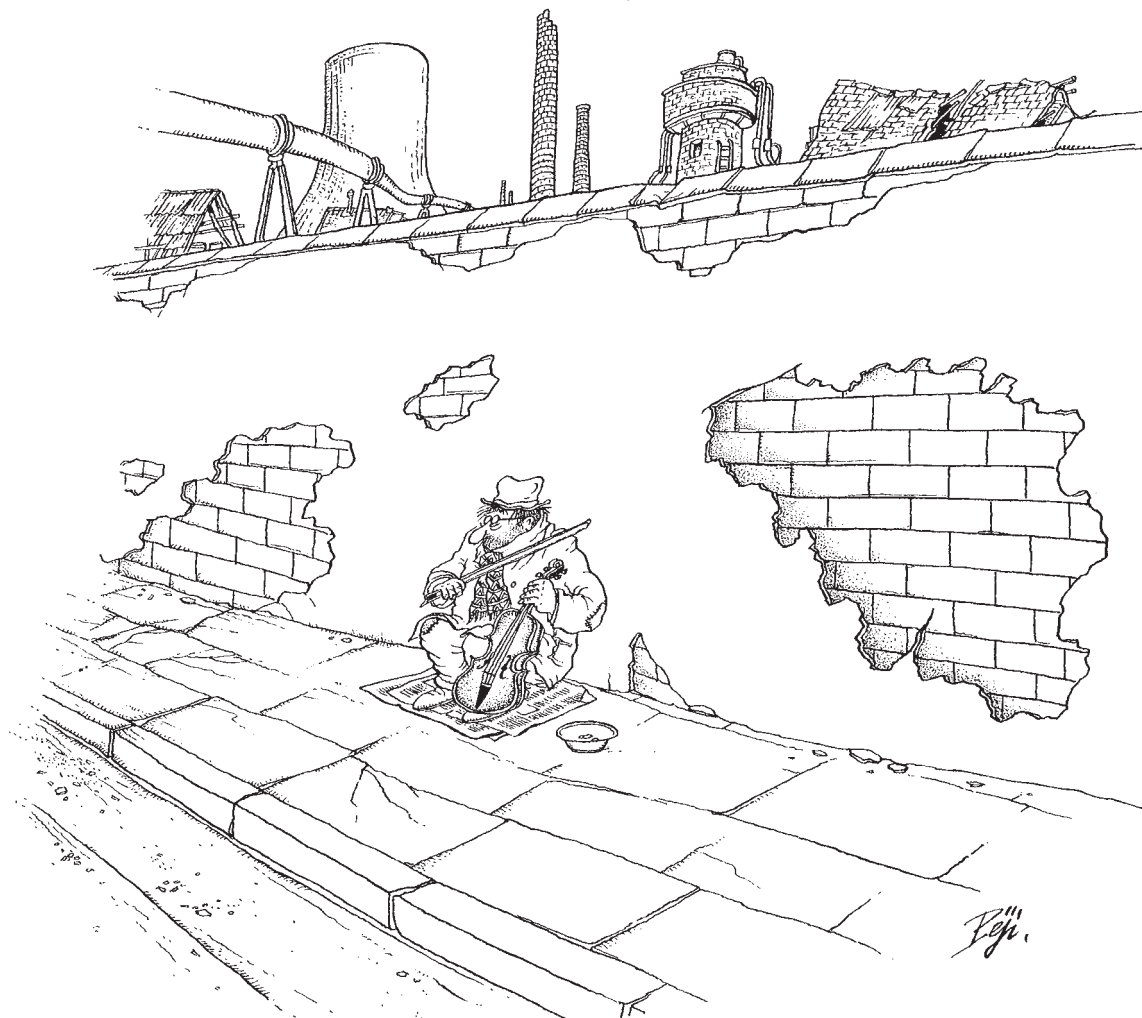
l'Hexagone. Dès mon entrée en fonction, j'ai déclaré ma volonté d'ouvrir ce chantier. Vaste défi. Une première note de réflexion circule dès à présent. Elle est préalable à l'organisation de rencontres thématiques qui ont débuté en décembre.

Les politiques culturelles ont été élaborées pour l'essentiel à partir du début des années 70. Au cours de ces trente dernières années, elles se sont multipliées, complexifiées, autonomisées les unes par rapport aux autres. Le bilan est positif: l'existence sur le terrain d'un maillage institutionnel étonnamment large et diversifié, la présence d'une "offre culturelle" abondante et relativement bien répartie sur l'ensemble du territoire. Mais au-delà de cet acquis indéniable, chacun s'accorde cependant à reconnaître les multiples impasses dans lesquelles nous nous trouvons. Les contradictions. Les chevauchements. La situation économique actuelle aurait bon dos, si l'on tentait de limiter la nécessité d'une refondation aux seules

restrictions budgétaires. Durant toutes ces années et notamment en dépit des évolutions institutionnelles, nous avons connu une accumulation de mesures sectorielles juxtaposées. Il est impératif à présent de réfléchir de manière globale aux objectifs poursuivis et à leurs finalités, de manière à mettre en place des stratégies nouvelles, des programmes et des projets concertés entre niveaux de pouvoir, entre les départements de la Communauté française et entre les secteurs culturels.

N'est-il pas étonnant qu'au seul niveau de la Direction générale de la culture, il n'existe aucun lieu où débattre de manière intersectorielle avec les représentants de l'ensemble des milieux professionnels du devenir culturel de notre Communauté française? Ni de rendre avis au politique sur les réformes à introduire ou les réorientations budgétaires à envisager?

Le moment est venu d'analyser la situation avec courage et lucidité et de rechercher des



solutions plus appropriées en tenant compte des évolutions sociologiques, institutionnelles, technologiques, économiques qui sont intervenues, au fil du temps. Tout le champ culturel sera concerné par ce travail. L'audiovisuel également. Je suis consciente de l'ambition de ce projet. J'espère compter sur la mobilisation constructive des milieux impliqués pour relever le défi.

L'enjeu des Etats Généraux est, à mon sens, capital. Le processus de délibération, d'échange décloisonné constitue déjà en soi un facteur potentiel de changement. Les questions qui se posent à la culture doivent sortir des cénacles convenus. La culture n'est pas uniquement l'affaire des professionnels. Le rôle et la place de la culture dans notre société, la culture à l'école, la résistance face à une certaine marchandisation de la culture, l'instrumentalisation de la culture sont autant de choix de société qui, je l'espère, seront mis au devant de la scène grâce aux Etats Généraux de la Culture. Par ailleurs, ceux-ci devraient déboucher sur un cahier de propositions articulées sur des objectifs réaffirmés, sur une vision à long terme, une "charte" de référence. C'est la raison pour laquelle je souhaite impliquer le Gouvernement tout entier et le Parlement dans l'adoption de ses conclusions sachant que celles-ci concerneront vraisemblablement des compétences plus larges que les miennes. Je compte également mettre en place un Comité de suivi chargé de la mise en place des diverses mesures. J'espère que, de cette manière, les E.G.C. ne seront pas, comme certains le craignent, de la poudre aux yeux mais que, au contraire, ils apporteront de réelles réponses structurelles aux attentes des acteurs culturels.

Ce travail de "refondation" ne peut se faire sans la participation des usagers de la culture, des professionnels et des bénévoles engagés sur le terrain. Je les convie tous et toutes à se joindre aux nombreux débats qui vont être organisés par mon équipe. J'attends leurs réactions, propositions, recommandations, à titre individuel ou collectif. J'ai déjà reçu de multiples messages d'instances d'avis, de fédérations professionnelles, de particuliers qui expriment leur volonté de participer à la réflexion. Je sens donc une formidable attente. Je serai à l'écoute. Il n'y aura ni tabou, ni œillères. Le calendrier des débats thématiques est rendu public. Les réunions seront largement décentralisées en Wallonie et à Bruxelles, de manière à ce que chacun puisse y participer aisément.

Les artistes, par définition et dans l'esprit de ceux qui nous gouvernent, ne sont pas des gens raisonnables... Ils pensent néanmoins qu'il est déraisonnable que la Communauté française alloue si peu de moyens au secteur culturel. Si cela devait persister, comment redynamiser la culture ? Comptez-vous vous battre pour que cela change ?

Si la culture n'a pas de prix, elle a un coût. Elle a donc besoin de moyens. Pour l'instant, la situation économique générale permet difficilement de soutenir à la fois le développement légitime de certaines structures existantes et l'arrivée de nouveaux venus. Mon objectif est tout d'abord d'utiliser mieux les crédits existants. D'ailleurs, différentes réformes de procédures administratives vont

être mises en chantier. Elles devront s'accompagner des efforts réalisés au niveau des organismes culturels. Par ailleurs, je me battraï pour trouver des sources de financements alternatifs. J'ai en ce domaine quelques idées. J'espère qu'elles se concrétiseront prochainement.

Compte tenu de la part importante consentie aux "institutions - phares" que sont le Théâtre national, l'Opéra de Wallonie, l'Orchestre Philharmonique de Liège, le Musée de Mariemont ou le Mac's, que peuvent espérer les "autres acteurs" de la culture, qui constituent un tissu particulièrement riche et novateur ?

Le paysage culturel a besoin d'organismes de proximité et de maisons-phares. Les uns n'excluent pas les autres, et contrairement à ce que vous semblez indiquer, l'innovation n'est pas uniquement le propre des petites structures. Pas de manichéisme. Les institutions-phares ont un mandat spécifique à remplir. Les moyens qui leurs sont alloués doivent créer un réel effet d'entraînement qualitatif au sein de leur profession, impulser des dynamiques nouvelles, contribuer à une plus grande professionnalisation. Si ces missions de service public ne sont pas remplies, il faut en tirer les conséquences et prendre les mesures qui s'imposent. A la différence des autres initiatives subventionnées, le poste de direction de ces institutions est souvent pourvu après appel public et limité dans la durée.

L'art et la culture, pensons-nous, doivent faire partie du développement de l'enfant, dès son plus jeune âge. Que pouvez-vous faire pour que la relation Culture-Ecole devienne une réalité ?

Je suis totalement convaincue que l'art et la culture sont essentiels au développement de l'enfant, dès son plus jeune âge. L'école, mais déjà les lieux d'accueil de la petite enfance, ont pour moi un rôle déterminant à jouer. Le travail réalisé à cet égard par certaines bibliothèques, certains Centres d'expression et de créativité, certaines compagnies théâtrales dans les consultations de l'ONE ou les crèches, m'intéresse beaucoup. "L'école de l'égalité des chances", devrait, selon moi, intégrer constitutivement ces dimensions dans son programme. Le "décret missions", voté à l'époque à l'instigation de Laurette Onkelinx, ne dit pas autre chose. Je constate cependant que la situation sur le terrain est très hétérogène. Les budgets de la culture soutiennent pas mal d'initiatives qui permettent aux jeunes de faire l'expérience concrète de pratiques culturelles à l'école, d'appréhender les codes et les langages artistiques, d'être sensibilisés aux questions de citoyenneté. Nombre d'enseignants passionnés, eux aussi, ne sont pas en reste et communiquent leur enthousiasme. C'est insuffisant, je le sais. Deux décrets ont été votés en toute fin de législature, par mes prédécesseurs, pour remédier à cette situation. Je m'emploie avec ma collègue, Marie Arena, à mettre en œuvre une proposition coordonnée dans les meilleurs délais.

* www.forumculture.be

Brèves

La démocratie, c'est pas que des mots ! (au Nord comme au Sud)

Depuis six ans, Annoncer la Couleur conçoit des campagnes éducatives, des formations et des outils pédagogiques... près de chez vous ! Après "Les Gens d'abord !", "Droits et développement" et "Penser les migrations autrement", voici "La démocratie, c'est pas que des mots ! (au Nord comme au Sud)". A travers un dossier pédagogique, des journées de formation et un appel à projets, cette campagne de sensibilisation s'adresse aux éducateurs, animateurs, enseignants, travailleurs sociaux ou étudiants en haute école pédagogique... Toutes ces personnes relais qui travaillent avec les jeunes. Parce que ce sont eux qui constituent le vrai public-cible !

La nouveauté de la dernière campagne d'Annoncer la Couleur, c'est l'appel à projets collectifs. N'importe quel groupe de jeunes de 12 à 20 ans qui partage l'idée que *la démocratie, c'est pas que des mots* et qui est animé par une volonté de la renforcer peut, en effet, faire bouger les choses.

Accompagnés d'un enseignant, éducateur ou animateur, les jeunes pourront se pencher, à travers la littérature, le graphisme, la musique... sur l'origine, les valeurs de la démocratie, les différentes formes qu'elle peut prendre, les conditions nécessaires et suffisantes à son émergence et son développement.

www.annoncerlacouleur.be - www.democouleur.be

Prix Régine Orfinger-Karlin

La Ligue des droits de l'Homme a attribué son prix, pour l'année 2004, le 16 décembre dernier. Régine Orfinger étant décédée il y a peu, ce fut l'occasion d'un hommage à cette femme exceptionnelle, juriste militante, résistante pendant la Deuxième guerre mondiale, féministe, juive, et plaidant la cause du peuple palestinien. Le film d'André Dartevelle "A mon père résistant (le deuil et le secret)" qui lui est consacré, y était projeté.

Le jury, sous la présidence de Dan Van Raemdonck, tout en notant la qualité d'autres propositions, a souhaité soutenir le projet de Vent Sauvage : Lutte contre la violence à l'égard des femmes. Cette association, constatant que les prémices de la violence à l'égard des femmes existent dès avant l'âge adulte, intervient en milieu scolaire auprès des adolescents, les sensibilisant au respect de l'autre, identifiant clairement comme négatives les valeurs de la violence.

ARTS EN RÉSISTANCE

Dixième Festival International de Théâtre Action, de *Théâtre en résistance!* Au Marni, fin septembre, Culture et Démocratie et le Centre du Théâtre Action de la Communauté française organisaient une rencontre pour débattre des convergences entre les pratiques artistiques engagées qui donnent corps et voix aux "arts en résistance".

Le Festival de Théâtre action présente à Bruxelles et en Wallonie des spectacles de création collective de compagnies venues de toute la francophonie. Ce rassemblement bisannuel et international d'une pratique politique de la création théâtrale était une belle occasion de faire le point et d'explorer d'autres démarches artistiques oeuvrant dans la même direction.

Un regard critique sur le monde

"13 km pour un aller simple"! Ce film, co-réalisé par la Maison des jeunes des Marolles "Le 88" et le Centre Vidéo de Bruxelles, retrace le voyage de jeunes issus de l'immigration partis à la rencontre des nouveaux émigrés qui travaillent dans les serres de fruits et légumes dans le Sud de l'Espagne. Cette expérience quasi-initiatique les a amenés à s'interroger sur l'histoire de leurs parents, sur les conditions de vie inhumaines des clandestins, sur les préjugés concernant les sans-papiers. Donnant la parole à ceux qu'ils ont rencontrés, ils jettent un regard critique sur la terrible aventure de l'exil économique et dénoncent certaines réalités de l'Europe. Peut-être leur film contribuera-t-il à sensibiliser le public. Mais pour eux, ce fut un bouleversement.

Un processus de participation culturelle

Pour Marcel De Munnynck, commentant la Zinneke Parade, l'essentiel est dans la démarche, dans le processus. En effet, être participant, c'est être co-auteur, co-réalisateur, co-producteur. C'est construire un projet, réaliser une création collective, avec des personnes de tous âges, de toutes communautés culturelles, de toutes classes sociales. Ces porteurs de projets, encadrés par des professionnels, ont pour objectif une réalisation présentable au public. Les techniques artistiques sont les moyens, mais le but est de donner la parole à ceux qui en sont privés.

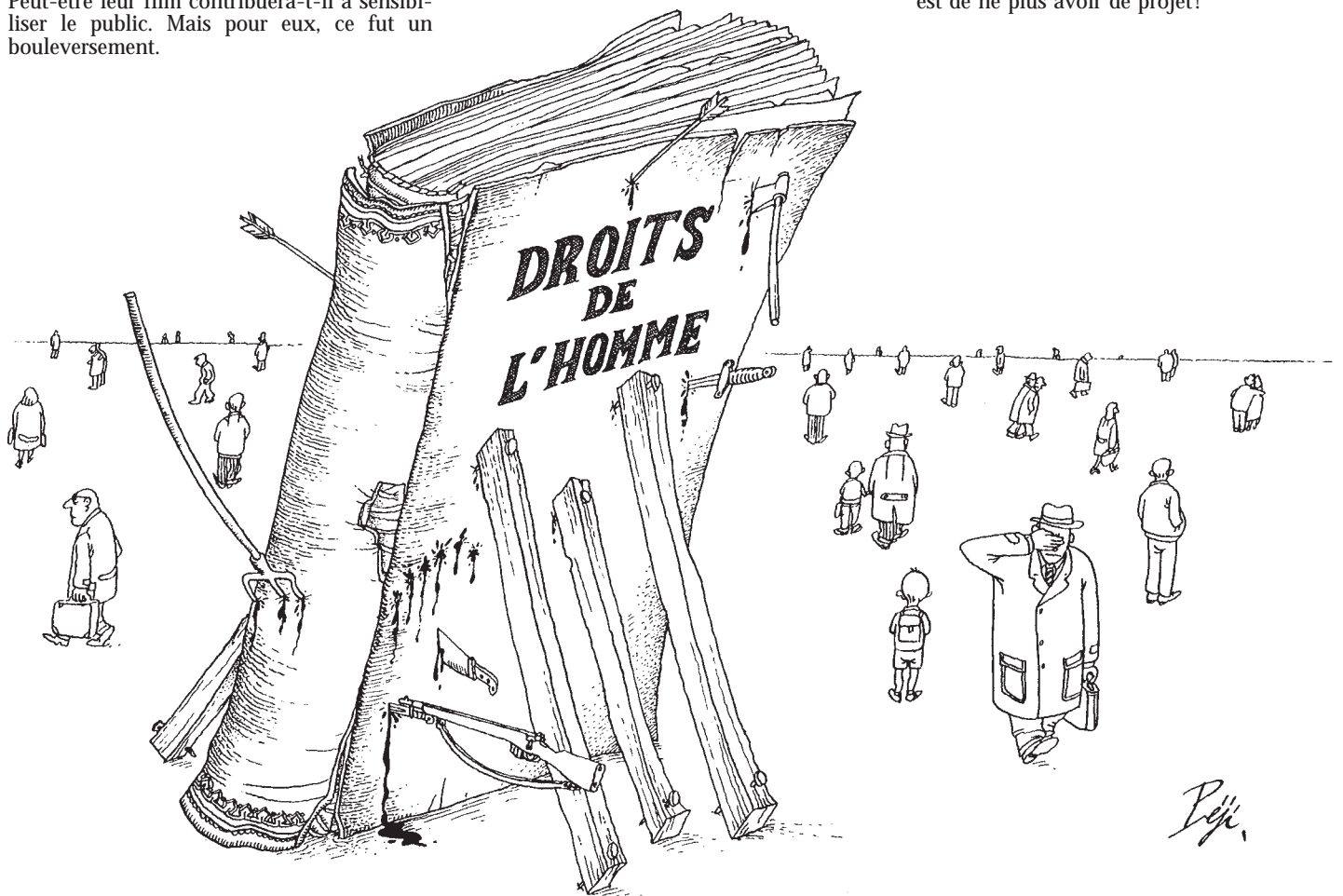
Chacun est en mesure de parler du monde

L'asbl "Bruxelles nous appartient" collecte des récits de vie et utilise ces témoignages pour des créations artistiques reflétant la diversité des Bruxellois et une "autre" image de leur ville. Il ne s'agit ni d'enquêtes ni de sondages, mais d'un matériel enregistré que l'on propose à ceux qui veulent aller à la

rencontre des gens, créer un espace de parole et provoquer ainsi la réflexion. Mémoire collectée, témoignages, rencontre insolite entre un jeune Maghrébin et un responsable politique, par exemple, peu importe le statut des personnes ou les outils utilisés... : chacun est en mesure de "parler du monde. Les artistes sont invités à s'emparer de cette base de données et à la restituer sous forme théâtrale, plastique, littéraire ou sonore...

La vraie pauvreté, c'est de ne plus avoir de projet

Le partage de parole est essentiel. Un membre des Acteurs de l'Ombre, compagnie de théâtre action à Liège, a monté une pièce avec les demandeurs d'asile d'un centre d'accueil, partageant leur vie pendant plusieurs semaines avant d'obtenir leur confiance et de commencer le projet... Un autre, qui a lui-même vécu dans la rue, entreprend de créer une association pour les sans-abri, lieu d'échange et de partage pour recréer des liens, retrouver une identité, se reconstruire et, pourquoi pas, participer à un projet artistique. On l'ignore trop souvent, la vraie pauvreté du sans-abri est de ne plus avoir de projet!



De la résistance à la révolte

Daniel Lhost, du Forum bruxellois de Lutte contre la Pauvreté, s'interroge sur la "résistance". Y aurait-il des méthodes plus combattives, plus militantes, pour un mieux vivre ensemble? Il serait nécessaire d'adapter ce discours à des réponses politiques durables et structurelles. N'assiste-t-on pas à une gestion caritative ou militante des problèmes sociaux? Faisons le bilan des actions passées: nous en sommes au même point. Ne risquons-nous pas de glisser vers une gestion socioculturelle de la pauvreté et autres problèmes de notre société, d'agir comme tampon, d'exonérer le politique de ses responsabilités? Il faut réapprendre à dire non, à se battre, à passer de la résistance à la révolte! Tout homme a droit à sa révolte!

Construire du sens

Christine Rigaux, du Centre Culturel Bruegel, veut préserver la distinction entre création culturelle et travail social. L'artiste joue un rôle d'interface, il révèle, dénonce, questionne, il est en résistance! Le travail socioculturel instrumentalise la culture et tombe trop souvent dans l'occupationnel. Il est important aussi d'offrir à chacun la possibilité de s'exprimer, de créer, d'utiliser l'art. Jean Delval, du Théâtre des Rues, émet des doutes sur cette vision de l'artiste rédempteur. En effet, si on lui demande de travailler avec des personnes en difficulté, le but avancé est de les "réinsérer". Cependant, le travail de création collective mène plus à une position critique vis-à-vis du système qu'à une réinsertion dans les normes de la société, où ils ne seront jamais que des objets! Ce qu'il faut, c'est construire du sens (pas avec un gourou, fût-il artiste) mais dans la création collective. L'objectif est de communiquer: "ce n'est pas le discours dominant de l'artiste qui parle au public, mais celui du peuple qui parle au peuple". Une parole marginalisée, peu soutenue par les pouvoirs publics, et qui concerne pourtant la majorité de la population. Permettre au plus grand nombre l'accès à la culture, en facilitant sa "consommation", mais surtout en participant à son invention permanente, c'est, pour le rassembleur qu'est Paul Biot et le Centre du Théâtre Action, l'un des enjeux du maillage à mettre en place. Les associations et les multiples initiatives existantes doivent réfléchir ensemble aux moyens nécessaires à leur développement.

Perspectives et revendications

Il faut s'interroger sur nos valeurs, revendications et objectifs communs. Marcel De Munnynck suggère l'organisation de formations conçues comme passerelles entre les secteurs culturel et social, entre artistes et travailleurs sociaux. Des projets transversaux, au-delà des catégories. Paul Biot rappelle qu'un travail artistique de qualité avait fait du TNP (Théâtre national populaire) à Paris le symbole d'une *démocratisation de la culture*, facilitant l'accès aux grandes œuvres pour les nouveaux publics (du monde ouvrier). En Belgique, Marcel Hicter, au départ défenseur de cette démocratisation culturelle, en constatait ensuite les limites et jetait les bases d'une *démocratie*

culturelle fondée, comme l'éducation permanente, sur la participation active. Le théâtre action est issu de cette critique... et des bouleversements de 1968. Pourtant, nos politiques culturelles semblent encore axées sur la conception de l'accès à la culture et de l'expérience Vilar. Il nous manque une autre pensée culturelle, une "alter-culture" qui mettrait en cause les schémas dominants. La Communauté française de Belgique dispose pourtant d'une belle expérience en la matière. On assiste aujourd'hui à un intérêt pour une autre approche: en 2004, le Ministre de l'Intégration sociale a octroyé aux CPAS un subside destiné à développer la participation et l'épanouissement social et culturel des "usagers" de ces institutions. Certains travailleurs sociaux, démunis quant à l'utilisation de ce subside, ont fait appel à des associations culturelles, dont des compagnies de théâtre action. Il ne s'agissait plus d'occuper les gens, mais bien de remplir les lignes vides de projets, d'ouvrir des perspectives! La question du temps de la création, de la rencontre avec l'autre, de la permanence des actions est importante: il faut sortir du ponctuel. Les Etats généraux de la culture, lancés par la Ministre Fadila Laanan, sont l'occasion de faire des propositions où se marqueraient les synergies entre secteurs associatif et culturel.

Daniel Lhost propose de s'interroger sur le sens des mots que nous utilisons et de définir les dénominateurs communs, de réfléchir à la dimension politique de l'acte social ou culturel que nous posons. Au-delà de "l'art pour l'art", l'artiste a un devoir d'insolence et d'impertinence. Sommes-nous prêts à interpellier, à bousculer l'institutionnel? Nous avons les mêmes idées, les mêmes boîtes à outils, nous nous re-connaissions dans les actes que nous posons et pourtant nous restons seuls dans notre coin...

Le fond et la forme

Nancy Delhalle, de la revue Alternatives théâtrales (le numéro de décembre est consacré au théâtre dans le champ social), s'inquiète d'un tel devoir de réciprocité de l'artiste par rapport au social. Enfermer l'artiste dans une fonction de type sociopolitique est dangereux. On ne peut lui dicter sa conduite mais il faut lui donner les moyens de créer. Il faut se pencher sur le problème fondamental du fond et de la forme. Pour Georges Vercheval, si ce que l'on a à dire est important, la forme doit s'y adapter pour que le message passe. Par contre, ceux qui s'attachent surtout à la forme devraient aussi penser au fond, et à l'urgence de "changer le monde". Le fait qu'il y ait "communication" est plus important que de savoir si c'est de l'art ou non! Effectivement, ajoute Paul Biot, il y a de plus en plus de formes spectaculaires qui ne recouvrent que du vide. Le vide peut être chargé de sens, mais il n'est souvent que du néant. Fond et forme s'accordent sans difficulté lorsqu'ils accompagnent l'urgence de dire, de poser les questions essentielles. La qualité ne signifie rien si elle est détachée du contexte politique et social de la création artistique.

Rapport réalisé par Sabine Verhelst

Brèves

BRXLBRAVO

Une centaine d'institutions (théâtres, cinémas, compagnies de danse, salles de concerts, lieux d'exposition...) et d'artistes, tant francophones que néerlandophones, se sont unis pour organiser un week-end des arts à Bruxelles, les 25, 26 et 27 février 2005.

Le programme, lié aux spécificités d'une capitale bicommunautaire et pluriculturelle, met en évidence la richesse et la diversité artistique et culturelle de la ville. Les institutions culturelles sont invitées à proposer des collaborations inédites, s'aventurer dans d'autres formes d'expression, oser de nouvelles idées, associer plus étroitement le public aux créations et s'ouvrir à tous les habitants.

Baptisé BRXLBRAVO, cet événement artistique veut donner aux artistes et aux spectateurs de toutes les communautés et populations l'occasion de se rencontrer et de se découvrir. Il ambitionne de se dérouler tous les ans.

www.brxlbravo.be / info@brxlbravo.be / + 32 (0)70 222 199

Regards prospectifs sur la culture à Bruxelles

La Plate-forme francophone des arts à Bruxelles, co-initiatrice avec la Brussels Kunstoverleg de BRXLBRAVO, a organisé avec la collaboration de Culture et Démocratie une journée de débat le 9 décembre dernier à Flagey.

Daniel Vander Gucht modérait la session du matin où les philosophes et sociologues Eric Corijn et Jean-Louis Genard ont partagé leurs visions respectives de Bruxelles avec le public. La matinée s'est achevée par la présentation d'Eric Anthonis sur la politique culturelle de la ville d'Anvers. Eddy Caecelberghs était chargé d'animer l'après-midi, avec la tentative audacieuse de Christos Doukeridis d'analyse des budgets de la culture à Bruxelles. La journée s'est clôturée par l'intervention de Laurent Dréano qui nous a fait part de l'impact considérable de Lille 2004, capitale culturelle européenne, sur l'image et le développement de Lille et sa région.

Nous l'avons senti, il reste beaucoup à faire... Aux acteurs culturels de dépasser les tensions communautaires et d'unir leurs talents pour donner à Bruxelles l'image d'une Capitale européenne pluriculturelle.



LE PACTE : ACTE SEPT

Association de développement culturel

Le vide culturel ne peut conduire qu'à la mort de l'Homme et de sa civilisation.

Claude Brodeur in L'Espace Africain

Ensemble de croyances, de gestes et de symboles, la culture au Mali et en Afrique en général est un savoir hérité. Elle est la mémoire d'un peuple et le socle du futur pour les générations montantes. Ancrée dans l'oralité, elle se transmet depuis toujours par les contes, les mythologies, par la musique, les danses et le théâtre. Et pourtant, les arts sont trop souvent laissés pour compte, la création paralysée. En réaction à ces obstacles, à un manque cruel de soutien financier et institutionnel, Acte Sept, comme Acte de Sensibilisation, d'Education et de Promotion du Théâtre (1), a vu le jour en 1994 sous l'impulsion d'artistes et d'opérateurs culturels. Son directeur, Adama Traoré, nous parle de ce "Culture et Démocratie" africain.

A propos d'Acte Sept

Acte Sept est né de la volonté de mettre en place des espaces de création, de formation, de promotion de toutes les pratiques artistiques jusqu'alors quasi inexistantes au Mali. Il s'agit de développer des lieux de rencontres, de faciliter la circulation des artistes et les échanges culturels sud-sud et nord-sud, d'encourager l'élargissement des publics en plaçant la culture au cœur du développement. L'association fonctionne grâce à une économie de solidarité, en mutualisant les petits moyens avec d'autres organisations, en mettant nos intérêts en commun. Forte de son expérience, Acte Sept se constitue en groupe de pression pour défendre les droits des artistes, pour renforcer cet atout que représente la culture.

L'engagement de l'artiste

Traditionnellement, au Mali, l'artiste est le griot, l'artisan, le messager. Il a une fonction de mémoire, de médiateur, de régulateur des liens sociaux. Tout comme le sang irrigue le corps humain, le griot régularise la société. Il encourage les hommes à se rencontrer et à se parler pour mieux faire tomber les préjugés.

Dans le contexte de la mondialisation, le rôle de l'artiste est de sensibiliser au "tout n'est pas marchandise", de se battre pour élargir les espaces de liberté. A Acte Sept, nous sommes solidaires du combat des intermittents du spectacle en France, de toutes les actions citoyennes en faveur de la culture. Nous avons besoin, au Sud comme au Nord, de vision à long terme, de politique culturelle cohérente, de rappeler au niveau mondial les enjeux de la culture.

Culture et démocratie

La culture, tout comme l'éducation n'a pas de prix. On ne paie pas pour se construire, s'instruire. Même si l'entrée n'est pas payante, un spectacle n'est jamais gratuit! Par cet appui systématique à la culture, nous voulons contribuer au développement durable du pays. Compte tenu du fort taux d'analphabétisme au Mali, le théâtre est un moyen privilégié et efficace d'informer, de sensibiliser la population sur des sujets liés à la santé, l'environnement. C'est un formidable outil de communication, un vecteur de lien social et de changement sans pareil.

La participation culturelle fait partie de la qualité de la vie! Pour cela, il faut un espace dans lequel des êtres vivent ensemble, partagent des référents, des réalités, une organisation sociale, politique... C'est là, dans la cité, que se forge la civilité, l'esprit de communauté. Parce qu'elle sous-entend la possibilité d'être, de faire ce qui nous est cher dans le respect, la tolérance, la liberté d'expression, de culte, la démocratie commence là où différentes communautés culturelles peuvent coexister. Il ne peut y avoir de démocratie sans culture. La démocratie, c'est de la culture!

Le Festival du Théâtre des Réalités

Depuis 1996, Acte Sept organise un Festival qui accueille des spectacles, concerts, créations d'Afrique de l'Ouest. C'est l'occasion d'organiser des conférences et forums mobilisant des

ONG, des associations locales et la population sur des sujets liés au Festival. L'accent est mis sur la transversalité, le dialogue entre les cultures à travers deux thèmes récurrents: la lutte contre toute forme d'exclusion et l'environnement dans lequel l'homme évolue: une culture, un continent, une ville... Théâtre et réalité, théâtre des réalités! Cette appellation vise un effet de miroir, un désir d'exorciser des souffrances, de générer une nouvelle vision du monde, d'inviter toutes nos réalités à parler pour aider les hommes à gérer leurs angoisses, à vivre ensemble, libres, à se construire, à s'enrichir. Sur un continent menacé par les replis identitaires et les guerres intestines, il est du devoir de la culture de créer des dialogues pour une meilleure compréhension entre les peuples.

En 2004, du 10 au 17 décembre, le Festival (2) portait sur le thème "Femmes et stéréotypes". Il invitait chacun à réfléchir sur les discriminations qui sont faites aux femmes, et au-delà, à faire éclater la parcelle de lumière que chaque homme porte en lui.

*Entretien de Adama Traoré par Marie Poncin
Acte Sept (Mali)
Acte7@hotmail.com
www.bamako-cultures.org*

(1) envisagé ici dans une conception totale qui intègre toutes les disciplines artistiques

(2) soutenu par le Ministère de la Culture du Mali, par Africalia, par l'Agence Internationale de la rancophonie, par le Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France, par la Coopération Technique Belge, par Helvetas Mali.

LES FORCES DE LA CULTURE

L'existence d'une activité culturelle vivace au sein des régimes totalitaires se revendiquant du communisme interpelle au moins autant que l'émergence du national-socialisme ou du fascisme dans des pays de haute et ancienne culture, et la question surgit naturellement: culture et démocratie sont-elles sœurs jumelles intensément liées ou lointaines cousines presque étrangères l'une à l'autre?

Etre homme ou femme cultivé, voire créatrice ou créateur de premier plan, vaccine-t-il contre le virus du totalitarisme? Le niveau culturel d'une société est-il inversement proportionnel au risque de sa dérive antidémocratique?

La liste serait fastidieuse, de celles et ceux qui nous contraignent, contre toute attente, à répondre négativement à ces interrogations: Céline ou Aragon, Heidegger et d'Annunzio, Riefenstahl et tant d'autres grands formats de la création, fourvoyés en de sombres parcours. Déconcertante alchimie que celle des liens profondément ambigus qui peuvent s'établir entre esthétique et politique, entre culture et démocratie! Wagner, Barrès, Maïakovski...

Si l'Histoire ne nous apprend que trop combien l'intensité de l'activité culturelle d'une société ne la prémunit guère d'une perte de boussole politique, elle nous enseigne aussi que les démocraties ont toutes pris racines dans un double terreau: celui, certes, d'une évolution socio-économique favorable mais aussi - et peut-être surtout - celui d'un foisonnement et d'une large diffusion de la création de l'esprit, qui permettaient d'apporter à la richesse matérielle produite ce «supplément d'âme», sans lequel elle ne serait que servitude nouvelle, particulièrement pour les moins nantis.

Que seraient devenues, sans le souffle des Lumières et les ondes de choc qu'il diffusa longtemps dans toute la société occidentale, les transformations sociopolitiques de la fin du XVIIIème siècle et les révolutions économiques et industrielles du XIXème? Car s'il se vérifie, hélas, que la démocratie peut s'étioler malgré la culture - comme il advient que la mort ait raison de l'énergie vitale -, il ne se voit pas que l'élan démocratique puisse apparaître ou resurgir sans la force irradiante de l'engagement culturel. La chute du Mur ne doit-elle pas autant à l'évolution géopolitique qu'à Slojénitsine, à Noreev ou bien même à Shostakovitch? Et comment soutenir que la victoire sur le nazisme et le fascisme ne soit pas celle de Primo Lévi ou de Berthold Brecht autant que l'apanage des Alliés? Et Pessoa? Et Garcia Lorca? Et Hannah Arendt? Et Vaclav Havel...

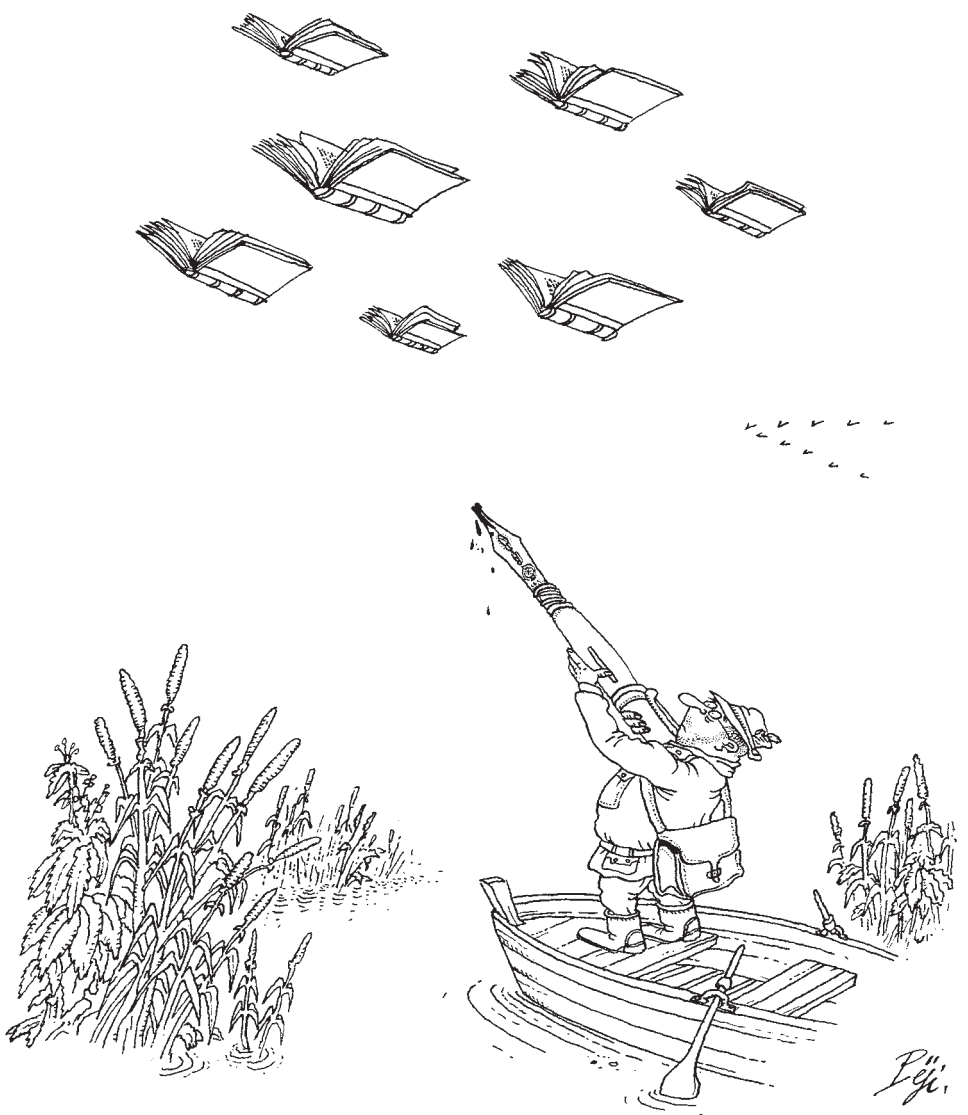
Relisons bien Laurent Busine, Bernard Focroulle et Georges Vercheval, lorsqu'ils interpellent les responsables politiques: «A l'heure où progressent l'extrême droite et les idées populistes, n'oublions pas que toutes les grandes questions de notre temps (...) comportent une forte dimension culturelle. Il ne peut y avoir de réponse à ces questions

sans l'apport de la culture» (1). Et nous entendons bien que cet appel ne s'adresse pas qu'aux autorités mais qu'il doit aussi mobiliser les créateurs autant que les citoyens qui doivent pouvoir largement participer à l'œuvre créatrice, tant il est vrai qu'ainsi que l'ont exprimé, il y a peu, nombre d'artistes et de penseurs de notre temps: «La démocratie ne se réduit pas à des institutions, ni même à un mode d'organisation. Elle s'éteint si elle n'est pas animée par les forces de l'esprit, de l'art, de la recherche» (2).

Puisse 2005 être largement animée par ces forces-là, dont la puissance sait, seule, transcender celle, funeste, des tsunamis de la vie des Hommes.

Christian Panier

Christian Panier est juge à Namur, enseignant à l'U.C.L. et à l'I.H.E.C.S.; il a récemment publié *Comprendre la Justice*, aux éditions Academia-Bruylant à Louvain - la - Neuve et *Justice, médias, pouvoir: un triangle infernal*, entretien avec Jean-Jacques Jespers, aux éditions Labor à Bruxelles.



(1) Lettre ouverte dans le *Journal de Culture et Démocratie* n° 9, p. 12.

(2) Pour une Europe fondée sur la culture, appel reproduit in "Entre passion et résistance", entretien de Bernard Focroulle avec Pierre Delrock, Bruxelles, Ed. Labor, coll. Trace, 2004.



L'ART HUMANISE...

Le 25 novembre 2004, Canal-Santé organisait le colloque "Raconte-moi la santé, dit l'enfant...". Membre du réseau depuis sa création, Culture et Démocratie y était, pour le carrefour "L'art humanise...". L'art est présent dans les hôpitaux, régulièrement ou sous forme occasionnelle. Il participe à l'accueil, au mieux-être, au rétablissement de l'enfant et des autres malades. Pour la reconnaissance des "arts hospitaliers", Culture et Démocratie veut développer les passerelles entre la culture et le monde médical.

Reconnaissance, partenariat et déontologie... Trois mots clés. Ce sont les enjeux qui se dégagent des discussions et propositions des participants au carrefour "L'art humanise...". En effet, que l'on propose l'art du clown, le conte, la musique, la peinture, un atelier créatif, des soins relationnels, une amélioration de l'environnement... chacun agit pour qu'un instant de répit soit donné aux petits et aux grands malades, pour qu'ils oublient leurs souffrances et retrouvent le sourire, la joie de vivre.

Reconnaissance et professionnalisme

Chaque intervenant, artiste, animateur, soignant, thérapeute, bénévole ou non, entre dans la chambre du malade avec son expérience personnelle. Il est là pour l'enfant. Avec lui. Et avec la famille. Il contribue au mieux être du malade et à l'humanisation de l'hôpital. Les effets sur le moral des malades sont prouvés, même si les moyens sont différents: faire de l'art en tant que véhicule d'émotion, de partage et de reconnaissance, ou de l'art-thérapie participant aux soins. Les statuts de ces intervenants peuvent être très différents. Le plus souvent, c'est le bénévolat ou le volontariat. Certains bénévoles le sont "pour l'hôpital", mais sont employés par une association extérieure, ou encore autofinancés (sponsoring ou dons). D'autres sont

salariés par l'hôpital. Un véritable statut, des moyens financiers et un cadre structurel sont aléatoires ou font défaut.

Il n'existe pas de formation au "savoir-être", à l'écoute, au respect des malades, pourtant indispensable à tout travail en milieu hospitalier. Il serait utile que les personnes extérieures soient initiées aux règlements et organisations spécifiques à l'hôpital. Ces formations spécifiques (continues ou au niveau des études) pour le personnel soignant et les intervenants sont nécessaires. Elles encourageraient un respect mutuel entre l'équipe médicale et les animateurs extérieurs. Des dispositifs internes sont à mettre en place pour permettre la concertation et le travail d'équipe.

Outre les formations, il serait nécessaire d'organiser régulièrement des échanges d'expériences, des conférences d'experts, des rencontres entre milieu médical et culturel. De plus, dans chaque hôpital, une personne-relais devrait être chargée de la coordination et de la gestion des activités culturelles mais également de créer des liens entre les intervenants extérieurs et le personnel.

Le respect de l'éthique et des règles déontologiques est également fondamental. Plusieurs chartes existent qui pourraient être rassemblées en une charte commune et largement diffusée. Le climat de confiance et de reconnaissance des compétences et des différences de chacun y gagnerait.

Enfin, il serait temps de penser à la subvention, récurrente et équitable, du travail des animateurs-artistes au sein des hôpitaux. Ce financement devrait provenir à la fois des pouvoirs publics et de sources alternatives. La création d'un fonds commun géré et redistribué entre tous les hôpitaux pourrait être une solution.

Partenariat

L'hôpital (comme les prisons ou les écoles) est un univers obéissant à des règles strictes, qui lui sont propres. L'artiste peut s'y introduire mais, à l'évidence, il lui est difficile de trouver sa place. Les tensions et les écueils sont le plus souvent dus à un manque de concertation entre l'artiste, l'hôpital et le personnel soignant. Le respect ne peut se gagner que par la professionnalisation des intervenants et leur reconnaissance. Certes, le travail des infirmières et des médecins est particulièrement contraignant. Mais les artistes apportent la "bulle d'air" qui peut aider l'enfant ou le malade à se re-construire. Cette complémentarité et cette richesse, il faut les exploiter. Il faut bâtir un véritable partenariat, enrichissant pour tous. Se fédérer en réseau? Ce pourrait être un pas de plus vers l'humanisation de l'hôpital.

Séverine Monniez

LA DANSE À L'ÉCOLE

Il y a cette image. Ce petit garçon, cette petite fille, dont les corps hauts comme trois pommes évoluaient sur la scène, bercés par les jolies notes de Kate Bush. Une rencontre délicate, comme toutes celles de ce témoignage vidéo qu'avait apporté Marcelle Bonjour, fondatrice de Danse au Cœur. Moment de partage de l'expérience « danse à l'école » qu'elle a développé voici 20 ans en France. Ce n'est pas que la Belgique ne connaissait pas d'expériences de danse dans ses écoles... Que nenni ! Cependant, celles-ci manquaient de visibilité et de lien institutionnel.

Authenticité du corps, rencontre des êtres

Il y a eu, depuis, bien d'autres images : celle de cette ado d'une école d'enseignement spécial qui, sur scène, avançait le poing, le mouvement fluide, le corps dénoué par un projet qui lui avait fait donner le meilleur d'elle-même. Comme les autres de la classe, entourés par leurs enseignants et la chorégraphe Laurence Chevallier qui y avaient consacré toute leur énergie, sans compter, pendant toute l'année. Celle aussi de cette petite autiste qui, un jour, a levé un regard qu'elle tenait toujours baissé, jusque là, et, dans le mouvement, a osé fixer le public. Victoire ! Emotion...

Il y a eu encore cette scène, l'an dernier, juste pour le plaisir de la rencontre et du partage, de quelques chorégraphes emmenant dans la danse une kyrielle de petits bouts qui, d'un regard, d'un geste, s'invitaient au mouvement. C'est cette authenticité-là, qui se dit avec le corps, qui s'imprime dans la rencontre des êtres, qui fait de la danse un langage à part entière. Un langage à rendre accessible à tout un chacun. C'est-à-dire à l'école ! A l'instar du théâtre qui amène l'enfant à "exprimer", à "rencontrer". A condition de l'envisager non comme une simple technique au service d'un autre art, mais comme un langage à part entière. Les gestes de l'enfant se voient alors mués en propositions, et ce sont celles-ci qui sont mises en danse avec l'artiste partenaire qui vient partager son univers, sa singularité. En amont du travail, les a priori tombent, tant chez certains professeurs (pour qui la danse se réduirait à une "technique à apprendre" ou signifierait une "mise en danger...") que chez des enfants, surtout des ados ("La danse, c'est pas pour les garçons", "Pas question d'enlever mes compensés!").

Au CDWEJ (Centre Dramatique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse), la danse est apparue dès 1997

Désormais, nous travaillons avec Laurence Chevallier, artiste associée en matière de danse à l'école. Sa rencontre a été déterminante dans notre processus de travail car, dit-elle, "c'est le partenariat entre l'artiste et l'enseignant qui permet à l'enfant de plonger dans un processus de création. Par sa pédagogie, l'enseignant permet à l'enfant de dépasser la pratique corporelle, de mettre en relation ce qu'il aura appris avec d'autres apprentissages (comme la lecture...)". Depuis sa création en 1982, le CDWEJ développe des ateliers artistiques en milieu scolaire. Cette



démarche s'inscrit dans le cadre de ses missions : établir un nouveau rapport entre les arts de la scène et le public, travailler au rapprochement entre les mondes éducatif et artistique. Nous l'envisageons par le biais de la rencontre via la diffusion de spectacles, l'échange, l'ouverture et le partenariat.

Au sein de nos ateliers artistiques, la première étape est la rencontre effective entre l'artiste et l'enseignant qui vont mener le projet afin de préciser leurs objectifs communs, définir la place de chacun dans l'aventure et ce, encadrés par notre équipe avec le responsable du point de chute concerné.

Les enseignants et les artistes participent ensuite à une formation Danse à l'École proposée par Laurence Chevallier où se rencontrent les partenaires des différents établissements. C'est le début de l'aventure, la mise en confiance, le partage d'une expérience à l'extérieur de l'école, la prise de conscience d'un vaste projet qui concerne d'autres établissements, les échanges entre expériences naissantes et passées...

Des échanges poursuivis, cette année, lors d'un autre moment fort : une formation dirigée par Odile Duboc et Jean-Christophe Paré, deux grandes figures de la danse contemporaine en France, dont les univers ont été mis en perspective par Marcelle Bonjour pendant deux journées. L'occasion de vivre la richesse d'un recul méthodologique suite à une mise en pratique stimulante...

En marge de ces événements, les différents ateliers ont commencé dans les 15 classes concernées (du maternel au secondaire, ainsi que des formations dans des Hautes Ecoles). Des questions se sont posées et se poseront encore. Nous restons à l'écoute...

Prochains caps ? Le deuxième rendez-vous attendu avec Laurence Chevallier en janvier, l'articulation continue entre les différents ateliers par l'équipe du CDWEJ pour aboutir aux Rencontres interrégionales des 10 et 11 mai 2005 au Centre culturel d'Ottignies où se croiseront des enfants, des ados, des adultes..., des expériences diverses, des extraits de spectacles proposés par des artistes partenaires, des paroles... Pourquoi ces échanges ? Pour le plaisir de la rencontre, pour la richesse des liens créés, pour le sentiment d'appartenance à un vaste projet qui avance et s'affine...

Comment aller plus loin ?

D'autres associations que la nôtre consacrent une partie de leurs activités à la Danse à l'École (Pierre de Lune, La Montagne Magique, le Centre culturel Jaques Franck, La Raffinerie, Eclat, etc.). De plus en plus d'artistes aussi. Les projets prolifèrent. C'est formidable. La demande existe bel et bien. Mais comment aller plus loin en terme de visibilité (d'accès à tous) et de qualité des propositions ?

L'an dernier, nous avons initié un groupe de travail dans le cadre de "Turbulences" (Festival international), afin de mettre en lien nos actions, de réfléchir et d'affiner nos propositions. Nous souhaitons poursuivre ce partenariat entre structures. Un lieu d'échanges et d'expériences croisées, un pôle de réflexion, d'évaluation et d'action qui "dépasserait" les structures de la Communauté française, compétent et respectueux de la place et des intérêts de chacun, aurait certainement un rôle intéressant à jouer.

Sarah Colasse
Directrice du CDWEJ

CDWEJ, Centre dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse, 064/66.57.07 - sarah.colasse@cdwej.be
Un Dvd "Danse à l'École" réalisé en 2004 y est disponible.



Brèves

Trace

“Trace” est le nom de la nouvelle collection des éditions Labor, dirigée par Hugues Le Paige. Consacrée à des “entretiens complices” avec des personnalités marquantes d’horizons divers, elle propose une double approche: une œuvre, une pensée, une action au centre d’un véritable dialogue entre leur auteur et celui qui l’interroge ou un parcours personnel évoqué à la lumière des enjeux actuels.

C’est ainsi que dans le premier ouvrage, intitulé “Entre passion et résistance”, Bernard Focroulle converse avec Pierre Delrock. Ils évoquent Liège, sa ville natale, sa passion pour l’orgue et la musique, l’enseignement, les jeunesse musicales, son travail à la Monnaie... C’est aussi le regard d’un artiste sur le monde, la recherche du sens, sa relation avec la culture et la démocratie.

Le deuxième livre est un dialogue entre Christian Panier, président du tribunal de première instance de Namur et Jean-Jacques Jaspers au sujet de “Justice, médias, pouvoirs: un triangle infernal”.

Le troisième, “Télévision et civilisation”, propose un entretien entre Dominique Wolton, sociologue des médias et Hugues Le Paige. La télévision était productrice de lien social. Est-elle devenue l’instrument du “choc des civilisations”?

Le répertoire “Cinéma et dialogue interculturel”

Le dialogue interculturel est un sujet brûlant d’actualité. Mais comment intéresser les jeunes à cette problématique? Comment les amener à découvrir la richesse et les particularités des autres cultures? Comment ouvrir le débat et entrer en dialogue?

A la suite d’un colloque organisé en 2002 par Culture et Démocratie et le CBAI (Centre bruxellois d’action interculturelle) dans le cadre du Festival Cinéma Méditerranéen, un groupe de travail s’est penché sur ces questions. Sensible à l’impact du cinéma, il a donné naissance à un répertoire reprenant une soixantaine d’organismes qui proposent d’utiliser le cinéma comme outil de dialogue interculturel. Ceux-ci offrent des formations pratiques et théoriques, des projections de films, des dossiers et fiches pédagogiques, des festivals, des animations, des prêts de films à destination des écoles et du monde associatif.

Les enseignants et responsables du monde associatif ont été invités à participer à une rencontre formative sur le sujet, en décembre dernier dans le cadre du Festival Cinéma Méditerranéen, à Bruxelles. La Communauté française, par le biais des Ministres Arena et Laanan, ainsi qu’Annoncer la Couleur, financent l’impression du répertoire. Il sera diffusé via les partenaires intéressés dès février 2005.

BERTHE DUBAIL À MONS

Une expérience d’art à l’école en 1949

Nous nous sommes permis de reprendre cet article qui est paru en page 8, page culture du journal La Métropole, dans le numéro des samedi et dimanche 17 et 18 décembre 1949.

Il nous paraît toujours d’actualité.

Une exposition originale

C’est celle qu’abrite en ce moment le Musée des Beaux-Arts de Mons: un choix de travaux des élèves de Mademoiselle Berthe Dubail, professeur de dessin au Lycée Marguerite Bervoets. Il ne s’agit pas là du genre «dessins d’enfants», dont on nous a fort rebattu les oreilles. Mais de quelque chose de plus simple, de plus hardi: tout simplement de la refonte d’un enseignement qui n’a que trop fait preuve d’impuissance et de stérilité sénile. Que chacun songe à ces heures mortelles du cours dit de dessin et qu’il aurait fallu appeler de sécheresse. Plâtres morts. Epures tellement idéales qu’on se vidait de sa propre substance rien qu’en les travaillant. Ici au contraire on sent palpiter la vie. Ecoutez Melle Dubail exposer elle-même ce qu’elle a résolu:

«Pour un être capable de déceler la beauté des formes en mouvement, un chat est un ensemble d’arabesques plutôt qu’un sujet d’étude anatomique. Si, de surcroît, cet être est mis à même de sentir les rapports qu’entretiennent entre elles les valeurs ou les couleurs, s’il est rendu apte à jouir des jeux de la matière, un grand pas aura été accompli vers sa culture esthétique. Avec un soin de tous les instants (...), j’ai pu communiquer à mes élèves, mises en confiance, la certitude qu’une oeuvre vaut par son esprit et par la valeur de sa plastique et non par de pseudo-qualités littéraires ou anecdotiques. Apparaissent alors des trésors de poésie (...).

Méconnaissant la montagne de difficultés techniques qu’elles allaient devoir franchir, elles en ont gravi les pentes comme en se jouant. D’année en année, leurs capacités manuelles s’affirmèrent. Leur vision acquit une grande acuité. Leur sensibilité que rien ne venait entraver s’aiguïsa considérablement tandis que leur imagination ne cessa de s’exalter. Certaines «fortes en dessin» durent déchanter. D’anciennes «martyres» triomphèrent. Une émulation s’ensuivit qui fut à la base d’élan collectifs dont le spectacle me payait de mes peines. (...) Ces jeunes filles, libérées des contraintes du conformisme, ont vu leur destin avec plus de sérénité.

Et, ma foi, elles y marchent avec un entrain et une crânerie qui font plaisir à voir... Il s’agit souvent de lavis et de gouaches qui s’ordonnent suivant les «sujets»: croquis de

modèles vivants, lavis de modèles en mouvement, esquisses de personnages, études d’imagination sur le thème du carnaval, études de fêtes d’après nature, croquis au pinceau ou à la plume d’animaux vivants, compositions non figuratives, recherches de tons, projets de tapisseries et de tissus, projets de costumes, croquis exécutés de mémoire, natures mortes à la gouache, paysages de composition, lavis exécutés après la vision d’un film, etc...

Ce qui ressort de ce vaste ensemble, c’est un sens direct, primesautier et comme instinctif de la couleur et de l’atmosphère; une observation exacte du ton exact; une exaltation du mouvement, de l’attitude. Les attentats aux règles rigoureuses ne manquent pas, mais ce sont de pardonnables peccadilles. Ce qui compte, c’est cette affirmation de personnalité qui éclate presque partout. Telles de ces gouaches pourraient être avouées par des professionnels. Or, cette enseignement n’a pas pour but de former des professionnels. Il viserait plutôt à décourager le genre «artiste». Ce qu’il veut, c’est éveiller la beauté au cœur d’une jeune vie. Enseignement d’éducation plutôt que d’instruction.

Croirait-on cependant qu’il est question de supprimer ce cours? (...) Le motif invoqué est comme toujours la raison éculée de la surcharge obligatoire des matières d’enseignement. Comme on ne peut ajouter - et c’est dommage - des heures aux journées de classe, on se résout à sacrifier l’accessoire à l’essentiel: entendez qu’on fera payer à l’éducation ce qu’on doit à l’instruction. C’est proprement inconcevable. Au lieu de supprimer le cours de Melle Dubail, il faudrait multiplier les Melle Dubail! Nous formons le voeu que l’on trouve un autre moyen de satisfaire aux nécessités (...) de l’instruction. L’être humain n’est pas une rigide mécanique à produire de l’argent. C’est une sensibilité, un esprit, une âme qui réclament impérieusement leur part de vie. Cette part, il la demande à la beauté répandue dans le monde visible et invisible.

Hubert Colleyn, décembre 1949.

CPAS... la mission continue!

Dans le courant du premier semestre 2004, Culture et Démocratie réalisait le rapport d'évaluation relatif à l'utilisation du subside octroyé aux CPAS pour encourager l'épanouissement et la participation sociale et culturelle de leurs usagers. Suite à ce travail, Culture et Démocratie a organisé, en collaboration avec Article 27 et le service formation du Ministère de la Culture de la Communauté française, quatre journées de rencontres, une par Province. Il s'agissait de promouvoir la collaboration entre acteurs sociaux et culturels dans les projets pour l'année à venir. Autour d'exemples de "bonnes pratiques" et de témoignages, les participants ont échangé questions et expériences. Comment mettre cet "arrêté" en pratique? Quelles actions entreprendre? Comment travailler en partenariat avec des acteurs culturels?

Devant le succès de ces rencontres, Christian Dupont, Ministre de l'Intégration Sociale en charge du subside, nous a demandé de réitérer ce genre de rencontres formatives en

septembre 2005 en vue de préparer les projets pour l'année suivante et de réaliser un guide pratique à l'intention des travailleurs sociaux et de leurs partenaires.

Le rapport d'évaluation et toutes les informations sur l'Arrêté Royal sont disponibles sur le site du SPP Intégration sociale www.mi-si.be

Merci à Cera

Culture et Démocratie a bénéficié pendant 3 ans du soutien structurel de Cera, celui-ci a pris fin comme prévu ce 31 décembre 2004. Ce mécénat a contribué activement au développement de nos activités.

Il se poursuivra par le financement de deux projets artistiques pilotes à mettre en œuvre sur trois ans pour et avec des publics particulièrement "oubliés". L'un concernera la prison d'Ittre, l'autre s'attachera à des jeunes "en décrochage scolaire", à Mons. L'objectif est de travailler en partenariat avec les acteurs de terrain et des artistes professionnels pour aboutir à des réalisations artistiques.

Nous remercions Cera pour ce partenariat exemplaire.

ABC

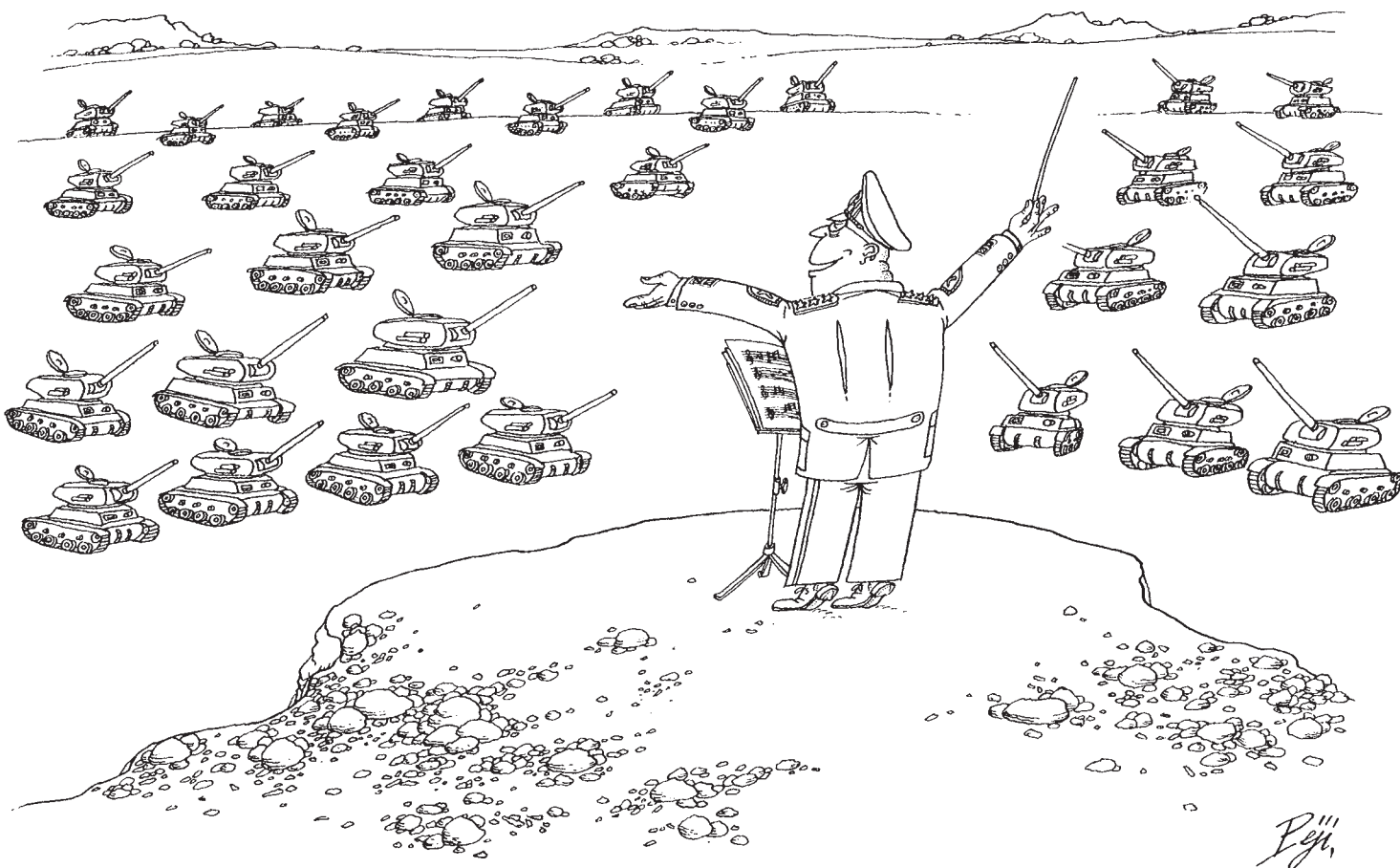
L'asbl Art Basic for Children (ABC) vous propose de venir découvrir ses studios d'art relatifs au cinéma et à l'architecture deux fois par mois.

Le Medialab permet d'expérimenter les possibilités infinies du son et de l'image (en mouvement): réaliser un film d'animation, créer le bruitage d'un film et confectionner en papier les anciennes techniques du cinéma.

Le studio architecture propose, quant à lui, des stations à jouer: aménager un jardin japonais, reconstruire un site préhistorique, créer un paysage imaginaire, aménager sa maison miniature...

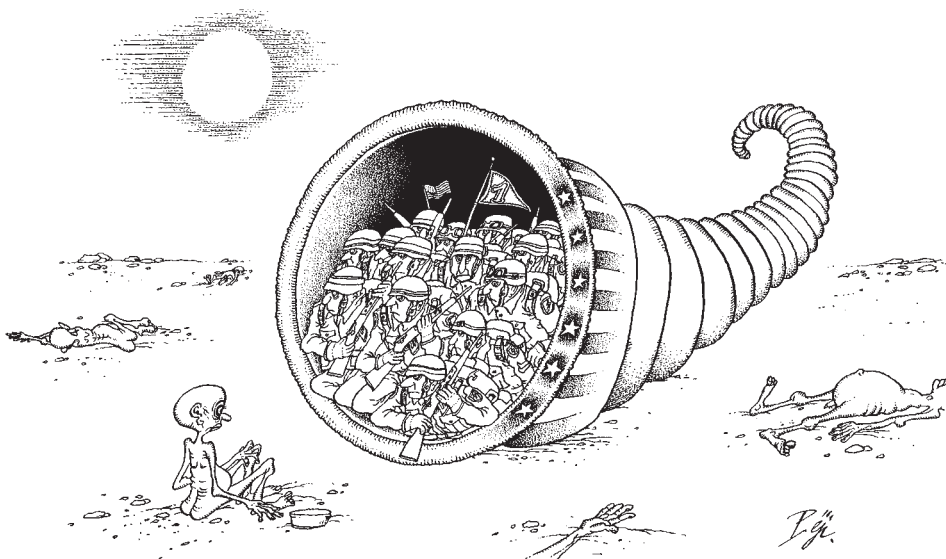
A partir de 4 ans jusqu'à...!

Les dimanches, de 13h à 18h00, au 125 rue Jolly à 1030 Schaerbeek. - Réservation: 02/502.00.27 - www.abc-web.be



Pour Péji (dont la carrière professionnelle est ancrée dans l'enseignement), ce qui est important, c'est le dessin. Et l'humour. Un humour qu'il tente (peu de textes, pas de légendes) de rendre universel. "Ex-collaborateur" de la presse belge (dit-il), il continue à publier en Suisse (sporadiquement) et un peu partout dans le monde (rarement). Il préfère se consacrer à ses expositions. Les dessins présentés ici sont en noir et blanc, mais c'est un amoureux de la couleur et là, il utilise ce qui lui tombe sous la main: crayons, pastels, aquarelle, gouache, café décaféiné... Péji (ne pas confondre avec P.J., il n'est pas répressif) se méfie de tous les extrêmes castrateurs. Grand rêveur devant l'horreur, il n'est pas vraiment méchant, sauf à l'encontre des vrais affreux et, hélas, il y en a beaucoup.

N. B.: Rappelons à nouveau le principe de "l'illustration" de notre journal. Notre propos est, pour chaque numéro, d'inviter un auteur (un seul) dont les images sont présentées comme un propos personnel, totalement indépendant des textes juxtaposés...



Culture et Démocratie

Depuis 1993, Culture et Démocratie rassemble des artistes et opérateurs sociaux afin de promouvoir la culture comme valeur démocratique. Médiatrice ou relais entre les secteurs culturels et associatifs, elle encourage la participation de tous à la vie culturelle.

Fondateur: Bernard Focroulle
Président: Georges Vercheval
Coordinatrice: Sabine Verhelst
Collaboratrice: Séverine Monniez

60 rue de la Concorde - 1050 Bruxelles
Tél.: 02 502 12 15 - Fax: 02 512 69 11
Courriel: cultureetdemocratie@pro.tiscali.be
www.cdcd.be
Fortis 001-3185141-28

Devenez Membre

Merci à tous les membres, anciens et nouveaux. Votre soutien est essentiel. Notre réseau et nos activités ne peuvent exister et se développer que grâce à vous. Les membres reçoivent le journal et sont invités aux différentes activités.

Les montants des cotisations annuelles s'élèvent à:

Cotisation individuelle:	13 Euros
Affiliation d'une association ou entreprise, selon ses entrées financières:	
- jusqu'à 125.000 Euros:	25 Euros
- jusqu'à 250.000 Euros:	125 Euros
- jusqu'à 1.250.000 Euros:	250 Euros
- jusqu'à 5.000.000 Euros:	500 Euros
- au-delà de 5.000.000 Euros:	1.250 Euros

à verser au compte 001-3185141-28

Ont collaboré à ce numéro:

Sarah Colasse, Séverine Monniez, Christian Panier, Marie Poncin, Péji, Georges Vercheval, Sabine Verhelst.

Imprimerie Jan Verhoeven

Editeur responsable: Sabine Verhelst
60 rue de la Concorde - 1050 Bruxelles

Avec le soutien du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles - Direction générale de la Culture

Brèves

Démocratie, j'écris ton nom

Hervé Broquet dirige le Centre de recherche et d'études politiques, dont les préoccupations tournent, de manière générale, autour de la promotion d'une démocratie vivante et visible. Le CREP procède, annuellement, à l'attribution des *Prix Condorcet - Aron pour la démocratie*. Parmi les lauréats de cette année, l'IMCE d'Erquennes (Prix de l'enseignement et de la recherche, Prix Alain Content), le Centre d'action laïque de la Province de Liège et des Territoires de la Mémoire (Prix de l'asbl, de l'ONG ou de l'association de fait), la Fondation de la tolérance au Québec (Prix international, Prix Michel Bastien), Anna Lindt, Ministre des affaires étrangères du Royaume de Suède et les victimes des attentats du 11 mars 2003 à Madrid (Prix délivré à titre posthume), Xavier Mabile (Prix du livre francophone), Monsieur Francis Delpérée (Prix Condorcet), Ingrid Kemoun (Prix Raymond Aron) et Alexis Keller (Grand prix international Condorcet-Aron).

Autre facette de l'activité du CREP, un ouvrage de 110 pages nous propose, sous le titre «*Démocratie, j'écris ton nom*», vingt-cinq histoires, nouvelles ou récits, qui sont une invitation à l'engagement. Vingt-cinq auteurs mobilisent leur plume! De Nicolas Ancion à Pascal Vrebos, par ordre alphabétique, cela ménage des surprises. Car si la plupart d'entre eux nous sont connus, d'autres le sont moins, qui se révèlent être des étudiants, de Gembloux, ou d'Ottignies..., dont l'œuvre a été remarquée. Tout cela est riche, comme la démocratie...

Citons-les sans commentaires, pour ne rien déflorer: Nicolas Ancion, *Qu'il disait le type*; Jules Beaucarne, *Il était une fois la démocratie*; Thierry Bellefroid, *Hiver*; Xavier Deutsch, *Brune d'automne*; Willy Deweert, *L'Autre 11 septembre*; Elise Doratiotto, *L'auditrice*; Vincent Engel, *Entrailles*; Serge Federico, *La pièce de Georges Raft*; Boris Ghislain, *Demain je serai mort*; Thomas Gunzig, *Gaucher contrarié*; Corinne Hoex, *Des fourmis dans les jambes*; Christophe Kauffman, *Bien sûr,*

c'est la démocratie; Françoise Lalande, *Petit Royaume*, 14 février 2003; Pierre Lorquet, *Un beau métier*; Vincent Magos, *La solitude du pouvoir. Pantalonnade*; Nicole Malinconi, *Singulier exclu et Télévision couleur*; Alexandre Millon, *Anna*; Colette Nys-Mazure, *La famille est-elle une démocratie?*; Emilie Pirlot, *Miroir*; Daniel Simon, *J'y suis, j'y reste*; Bernard Tirtiaux, *Année 2040*; Michel Torrekens, *Le fils de l'ombre*; Yvon Toussaint, *Deux ou trois choses que je sais d'elle*; Pascal Vrebos, *Les amoureux de Manhattan - Kaboul*.

Centre de Recherche et d'Etudes Politiques
Rue des Volontaires, 22 - 5030 Gembloux
081/61 58 00 - lecresp@skynet.be

Le Réseau Art et Prison est sur les rails!

Sous l'impulsion de l'Organisation pour l'emploi des personnes (ex-)délinquantes (OED) et de Culture et Démocratie, une centaine de participants, deux journées de rencontres, trois réunions de travail, une charte commune et un plan d'actions concrètes ont donné naissance au réseau francophone "Art et Prison". Il s'agira, en premier lieu, de réaliser une vaste enquête afin de déterminer les besoins et ressources existantes auprès du milieu carcéral et des opérateurs culturels. Parallèlement, diverses formations, rencontres, voyages d'études sont au programme. Deux expériences-pilotes, l'une à la prison de Nivelles et l'autre à la prison d'Ittre sont d'ores et déjà mises en route. Le dossier est entre les mains des responsables politiques afin qu'ils en assurent la reconnaissance et le financement.

Dans le cadre du réseau, une soirée-lecture est organisée le jeudi 27 janvier 2005, à la Maison du Spectacle - la Bellone. Pietro Pizzuti et Véronique van Cutsem, accompagnés par la violoncelliste Catherine Graindorge, liront des poèmes et textes rédigés par des détenus, et par quelques victimes, à l'occasion d'ateliers d'écriture en prison.